

A l'espace Mediart

# Détournements consuméristes

Malou Faber-Hilbert et Iva Mrazkova exposent en binôme



Une nouvelle sculpture de bronze à la cire perdue d'Iva Mrazkova...

(PHOTOS: ANOUK ANTONY)

PAR NATHALIE BECKER

Peintre et graveur, Malou Faber-Hilbert est une artiste qui affectionne à doter ses œuvres de messages sous-jacents dont son savant traitement matiériste est le substrat. Dans les peintures récentes qu'elle présente à l'espace Mediart, l'artiste nous propose une démarche originale consistant à détourner le code-barres en toile poétique. Symbole par excellence de la société de consommation de ces trente dernières années, le code-barres est omniprésent. Acteur discret mais indispensable dans notre vie quotidienne, il véhicule et identifie des informations lors de nos achats, gère, par exemple, nos emprunts de livres à la bibliothèque et joue un rôle prépondérant dans la production, l'industrie, la logistique.

Néanmoins, cette alternance de barres verticales et d'espaces n'a franchement rien d'esthétique. A Malou Faber-Hilbert de nous démontrer que les codes-barres peu-

vent pourtant devenir une excellente base créative. Dans l'exposition, nous découvrons donc une série d'œuvres où l'artiste est allée au-delà de la traditionnelle bichromie du symbole consumériste, rythmant sa production de bandes verticales aux couleurs riches et au rendu matiériste soutenu.

Ainsi apparaissent des griffures, des scarifications, des superpositions de couches de pigments, des effacements, des transparences, interventions récurrentes chez l'artiste. En découle une répétition architecturée de barres qui propose une lecture dynamique de l'œil sur le tableau, alors que celui-ci se laisse attirer par les similitudes de couleurs et les rythmes qu'elles induisent.

### Volutes, circonvolutions et rythmes

Certes, Malou Faber-Hilbert n'a pas la rigueur minimaliste de Scott Blake, le spécialiste contemporain du code-barres, cependant, elle a aisément réussi à détourner son motif de sa fonction et de son sens

initiaux, se l'est approprié selon ses techniques de prédilection et lui a offert un nouveau dessein.

Quant à Iva Mrazkova, elle a investi l'espace d'exposition avec de nouvelles sculptures de bronze à la cire perdue. Voilà quatre ans, celle qui jusqu'alors s'adonnait à la peinture, a laissé libre cours à ses tentations tridimensionnelles en se lançant dans des expérimentations sculpturales. Et les fruits de ses recherches sont remarquables. Citons par exemple la monumentale et aérienne sculpture en acier Corten qui trône dorénavant dans le parc communal d'Hesperange, «Rythme» en 2010 ou bien encore «Etreinte», pièces également de dimension ambitieuse.

Mais dans le bronze, l'artiste préfère immortaliser des volutes, des circonvolutions et des rythmes au format réduit puisque dans de telles sculptures, elle aborde un répertoire plus intimiste et personnel. Nées de la malléabilité de la cire qu'Iva Mrazkova aime modeler et sait en apprécier la souplesse et la chaleur, certaines œuvres, comme les demi-tasses avec leurs courbures presque féminines, sont évocatrices de notre besoin d'avoir un support, un double, une autre moitié sur laquelle se reposer.

Scindées en deux comme l'artiste a choisi de les représenter, elles perdent leur fonction originelle et par la-même, leur essence. C'est une certaine idée du couple et sa cohésion dont nous parle ici l'artiste. Ainsi donc, Iva Mrazkova nous livre par bribes toute l'intensité de sa poésie métallique.

Jusqu'au 17 novembre chez Mediart, 31, Grand-rue, Luxembourg. Ouvert du lundi au vendredi de 10 à 18 heures et sur rendez-vous sous info@mediart.lu et au tél. 26 86 19-1.

■ [www.mediart.lu](http://www.mediart.lu)



... et une toile de Malou Faber-Hilbert.

## Hommage à René Mertzig

Une prestation du Minguet Quartett au Mudam

PAR SUZANNE FABER

Marcel Wengler a concocté avec cette formation prestigieuse un programme que Pablo Minguet n'aurait pas dédaigné. Minguet, philosophe madrilène du XVIII<sup>e</sup> siècle, poursuivait le but de répandre «les arts» parmi le peuple.

Deux violons, Annette Reisinger et Ulrich Isfort, Aroa Sorin, alto et Matthias Diener, violoncelle, sont tous les quatre doués de ce don étonnant: faire chanter une musique difficile d'accès, qui semble hermétique au premier abord.

Dans son introduction, Marcel Wengler déplore l'absence d'empressement manifestée par les instances afin de relever un anniversaire un peu spécial, le centenaire de la naissance de René Mertzig, pionnier de la vie musicale luxembourgeoise, fondateur de la Chambre syndicale des arts et des lettres, avec une poignée d'hommes formant l'élite culturelle du pays. Sans appui officiel, cet idéal était voué à un anonymat navrant... A défaut de grande salle et de formation orchestrale, la qualité s'impose parfois à la quantité. Ce fut le cas de cet évènement.

### Respirer ensemble

Hans Werner Henze (né en 1926), est un authentique musicien du XXI<sup>e</sup> siècle, puisque habitant l'Italie, il est resté actif comme pédagogue et électron libre, ce qui fait l'intérêt de ce personnage. Son Quatuor pour cordes (1952) en quatre mouvements empreints de déchirements et d'interrogations, nous interpelle. Chaotique, périlleuse comme beaucoup de productions dodécaphoniques, celle-ci met en évidence la volonté de créer autre chose, de faire de la musique

d'«après-guerre». Les «Minguet» ont cette particularité de respirer ensemble alors que leurs partitions paraissent étrangères les unes aux autres. Pari réussi.

Le quatuor de René Mertzig, acrobatique, mêlant force et violence, chevauchées interminables, c'est incontestablement une musique contemporaine, mais prenant racine chez Debussy, Ravel et Manuel de Falla en passant par le chant grégorien. Né en 1911 et mort en 1886, c'est le doyen de la soirée. Sa musique nous mène par tous les états, de la rêverie (superbe dialogue entre alto et violoncelle) au paroxysme.

György Ligeti, compositeur, Autrichien d'adoption (né en 1923 en Transylvanie) a vécu une vie difficile semée d'embûches et y perdant toute sa famille, hormis sa mère. Cela explique probablement cette liberté totale qui se développe dans son quatuor «Métamorphoses», 12 tableaux en fait où les instruments, soumis à rude épreuve offrent une palette riche d'une progression de composition. Matthias Diener n'en est pas à ses premiers «pizzi Bartók», variante claquante et sonore du toucher mis en vogue dans la musique de jazz.

Wolfgang Rihm, pour terminer, est le cadet de cette soirée. Né en 1952, il a toute la vie devant lui ! Stockhausen l'a subjugué. Méditation et recueillement sont présents dans ce II<sup>e</sup> quatuor. En filigrane, des airs où d'aucuns ont reconnu du Bach, Mahler et autre romantique. Des airs de jazz, aussi. Manifestement Rihm réussit à faire la passerelle entre le moderne et le classique. Le «Minguet» a fait de cette soirée un moment rare, un pizzicato apaisant clôturant cet exercice de haute voltige.

## Culture commune en Grande Région: utopie ou réalité?

Projection du film «Blà, Blä, Blá»

Table ronde avec:

- **Claude Gengler**  
Directeur de la fondation Forum Europa Luxembourg
- **Fernand Fehlen**  
Enseignant-chercheur à l'université du Luxembourg
- **Prof. Dr. Dr. Klaas Huizing**  
Rédacteur en chef du magazine culturel OPUS
- **Donato Rotunno**  
Producteur de films et réalisateur
- **Gaston Carré**  
Journaliste au Luxemburger Wort

Rendez-vous le 10 novembre à 19 heures  
à l'Auditorium du Cercle Cité (entrée rue Genestre)

Prière de vous inscrire à: [communication@saint-paul.lu](mailto:communication@saint-paul.lu)



Wir informieren Luxemburg.